

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/  
Pages de couleur

Pages damaged/  
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/  
Pages détachées

Showthrough/  
Transparence

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/  
Pagination continue

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>						

# L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

## JOURNAL

### D'ÉDUCATION ET D'INSTRUCTION

Paraissant le 1er et le 16 de chaque mois, les vacances exceptées.

J. B. CLOUTIER, Rédacteur

Prix de l'abonnement : UN DOLLAR par an, invariablement payable d'avance.

Toute correspondance, réclamation, etc., concernant la rédaction ou l'administration devront être adressées à J. B. CLOUTIER, professeur à l'école normale-Laval, Québec.

**SOMMAIRE :** Actes officiels. — PÉDAGOGIE : Conseils aux jeunes instituteurs, par J. L. — Ne surchargeons pas la mémoire des enfants. — La parole du maître. — *Der Schulfreund*. PARTIE PRATIQUE : I, Devoir d'invention. — II, Diète. — L'éclairage. — Explications — III, Diète. — Avantages de l'esprit religieux. — Questions. — Explications. — Lettre du jour de l'an, par une élève. — Arithmétique. — Problèmes. — Toisé. — Algèbre. — DIVERS : Poésie. — Le Diamant, par Emile Deschamps. — Réponses aux questions du numéro précédent. — Annonces.

#### ACTES OFFICIELS

##### DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Avis de demande d'annexion, etc., de municipalité scolaire en vertu de la 5<sup>me</sup> sect., 41 Vict., ch. 6.

Annexer à la municipalité de Crambourne, dans le comté de Dorchester, les deuxième, troisième et quatrième rangs du coin sud-ouest de Hampton Ouest, dans le dit comté.

#### PÉDAGOGIE

##### CONSEILS AUX JEUNES INSTITUTEURS

Votre conduite à l'égard des enfants est toute définie dans ce mot, amour ; mais l'amour d'un père éclairé, tendre mais ferme, bon et dévoué ; d'un père qui veut faire de ses

enfants des hommes vertueux, utiles à la religion et au pays.

Si vous aimez véritablement les enfants pour eux et non pour vous-mêmes, vous suivrez à leur égard la ligne de conduite que vous dictera votre devoir de bon instituteur. Vous serez un maître actif, vigilant, les reprenant avec douceur et fermeté, tout en vous appliquant à leur donner une instruction chrétienne, morale et pratique ; une instruction qui puisse les guider sûrement dans le chemin de la vie. Mais vous veillerez surtout beaucoup plus au moral qu'au physique, en évitant avec soin de dire ou de faire en leur présence quoi que ce soit qui pourrait produire une impression funeste sur leurs jeunes cœurs.

Quant au physique, ayez soin que les lois hygiéniques soient observées dans votre école éloignez d'eux tout ce qui pourrait nuire à leur santé et au développement de leurs forces. En travaillant à ce double point de vue, vous rendrez vos élèves aptes à recevoir une éducation solide et durable, puisque vous les placerez dans la condition si hautement appréciée des anciens en matière d'éducation : *Mens sana in corpore sano*.

Si vous désirez sincèrement leur intérêt, si vous voulez que leur séjour à l'école puisse leur être utile dans la vie, attachez-vous particulièrement et avant tout à leur enseigner des choses pratiques. Tenez bien compte du

peu de temps qu'ils ont pour s'instruire et des nombreuses absences qui viennent chaque année déparer votre journal d'école ; absences souvent causées par la négligence, par l'apathie des parents, mais aussi quelquefois par le besoin qu'ils ont de leurs bras pour les aider aux travaux des champs.

Votre programme devra, en conséquence, être aussi restreint que possible, car vous feriez à ces chers enfants un tort immense en l'étendant sur des branches qu'ils ne pourraient faire qu'effleurer.

On s'abuse malheureusement trop souvent encore sur ce point, par cet orgueil déplacé que l'on met à faire briller les enfants aux examens, à les faire passer pour de petits savants. On s'applique à leur donner des notions sur des choses qu'ils ne comprendront, qu'ils n'approfondiront jamais, tandis qu'on en laisse de côté d'autres d'une utilité incontestable. Dans certaines écoles primaires mêmes, on fait apprendre par cœur l'histoire de France, celle d'Angleterre à de jeunes enfants qui auront à peine le temps d'étudier un peu l'histoire sainte et celle du Canada ; on enseigne l'algèbre à d'autres très faibles en arithmétique et qui, à cause de cette perte de temps, sortiront de l'école sans connaître suffisamment du calcul ce qu'il est nécessaire d'en savoir dans le commerce ordinaire de la vie.

Cette erreur pédagogique est certainement très regrettable, et messieurs les inspecteurs devraient travailler de toutes leurs forces à la réprimer partout où elle se produit.

Si vous aimez les enfants d'un amour vrai, vous éviterez scrupuleusement d'adopter un système d'examen où le par cœur joue le plus grand rôle, car outre la perte de temps qu'il occasionne, il a encore l'inconvénient de rendre les élèves pédants, présomptueux et remplis d'eux-mêmes, sans compter qu'après ces examens, les assistants sont aussi peu renseignés sur le mérite réel de l'école qu'ils ne l'étaient auparavant. D'ailleurs l'o-

pinion publique est maintenant fixée sur la valeur de ces assises scolaires, où l'on voyait artistement étalés sur la table une longue suite de programmes auxquels les enfants répondaient comme des perroquets, sur un ton *chantard* et avec une prononciation impossible.

Non, vous mettrez toutes ces vieilleries de côté pour vous attacher à donner un enseignement pratique, solide et utile un enseignement qui, tout en étant conforme au programme officiel, fera à la lecture, l'écriture, et l'arithmétique la plus large part.

Vous devez aussi à vos élèves le bon exemple : l'exemple du travail par votre activité pendant les heures de classe ; l'exemple de l'ordre par la stricte application de cette maxime du sage : *Une place pour chaque chose et chaque chose à sa place* ; l'exemple de la politesse par votre déférence à leur égard ; l'exemple de la commisération par votre douceur, votre tendresse même avec les pauvres enfants disgraciés de la fortune ou de la nature : ne souffrez jamais que les autres s'en moquent, les tournent en ridicule, ou manquent de quelque manière que ce soit, aux convenances à leur sujet ; l'exemple de la patience par votre aménité, vos paroles encourageantes pour les enfants auxquels les talents font défaut, mais qui néanmoins montrent de la bonne volonté.

Évitez avec soin d'infliger des punitions corporelles. Quant à celles que vous serez forcés d'employer pour maintenir la discipline, qu'elles ne soient ni trop longues ni trop avilissantes, car vous vous exposeriez à décourager les enfants qui en seraient l'objet, à leur ôter le sentiment de leur dignité d'homme, de chrétien. Les punitions trop humiliantes causent toujours plus de mal que de bien.

Veillez avec soin à ce que les enfants, à leur arrivée, même avant l'heure, trouvent la porte ouverte et l'appartement bien chauffé. Que d'enfants ont contracté de sérieuses

maladies par l'incoscience des maîtres et des maîtresses, ou plutôt par leur inhumanité, et je pourrais ajouter leur cruauté, en laissant dans un coin éloigné d'une salle froide, comme le sont presque toutes nos écoles, grelotter des enfants souvent mal vêtus, sans leur permettre de s'approcher du poêle sous prétexte de ne point troubler l'ordre de la classe.

Évitez aussi de trop prolonger, par un zèle outré, l'heure de la classe. On vous oblige à donner six heures par jour, c'est déjà assez et même trop pour les enfants et pour vous. Les écoles trop longues fatiguent et dégoûtent les enfants.

Soyez justes envers tous; donnez les mêmes soins à l'enfant du pauvre qu'à celui du riche, à l'enfant du faible qu'à celui du puissant; que l'orphelin retrouve en nous la tendresse du père qu'il a perdu. Enfin, efforcez-vous de rendre à tous le séjour de l'école agréable. Que ces enfants qui vous sont confiés puissent se rappeler toujours avec bonheur le temps heureux où ils allaient à l'école.

Pour cela, soyez pour eux un père plutôt qu'un maître. Regardez-vous comme le dépositaire de leur esprit et de leur cœur, et comme devant rendre compte à Dieu et à la société du soin que vous en aurez pris.

J. L.

### NE SURCHARGEONS PAS LA MÉMOIRE DES ENFANTS

Nous publions ci-après un article du *Chronicle* sur l'Éducation, et ayant pour titre :

"CRAMMING IN SCHOOLS,"

"Il se poursuit actuellement à Toronto une discussion au sujet du travail excessif auquel sont soumis les enfants qui fréquentent les écoles publiques, (*cramming schools*, comme quelques uns les appellent) et les

meilleurs arguments sont en faveur de ceux qui combattent ce système, préjudiciable à la santé et au progrès. Le fait est que les enfants de nos écoles ont beaucoup trop à faire par le temps qui court; leur programme de classe est bien trop étendu et le nombre des livres dont ils se servent beaucoup trop grand. Le cerveau délicat des enfants ainsi surmené ne peut résister, et à la fin ou pendant les études, la santé s'altère et la débilité survient. Tôt ou tard il faudra mettre un frein à cette méthode illogique d'instruire la jeunesse. La violence que l'on fait à la jeune intelligence est quelque chose de terrible, et ce plan coercitif d'éducation est trop dangereux pour qu'on y persiste bien longtemps, si toutefois nous avons raison d'espérer retirer quelque bien de l'ensemble de notre système scolaire. Les enfants brillants succombent beaucoup plus tôt aux malheureux effets de ce système que ceux qui n'ont que des talents ordinaires, ou qui sont d'une nature molle et nonchalante. Cependant les parents et les maîtres oublient trop souvent cela, dans leur orgueil de voir briller leurs enfants au jour de l'examen. Nous nous sommes souvent demandé avec étonnement ce qu'étaient devenus ces garçons et ces filles remarquables qui fréquentaient l'école de BRONSON ALCOTT, il y a plusieurs années? Ce maître éminent enseignait à des enfants de cinq à six ans les matières les plus relevées, et il était vraiment étonnant de voir la facilité et la précision avec lesquelles ils répondaient aux questions les plus abstraites et les plus difficiles. Que sont-ils tous devenus? Personne ne paraît en avoir entendu parler depuis qu'ils ont laissé l'école.

Le principe de bourrer la tête des enfants de choses indigestes est mauvais, et nous espérons que cette agitation aura le bon effet d'amener un état de choses plus rationnel, et d'empêcher un mal sérieux de se répandre trop rapidement. Car, comme dit le *Telegram* de Toronto: — "Lorsque l'intelligence est trop

surchargés de matières, il s'ensuit un affaïssement moral, ou bien, les facultés sont tellement altérées qu'elles ne peuvent plus dans la suite supporter même une pression normale.

Pousser un enfant à apprendre une longue série de leçons, afin de faire parade aux examens d'une grande somme de connaissances inculquées par le maître, cela ressemblerait à celui qui pousserait outre mesure la culture d'une plante de serre-chaude, afin de la faire figurer avec orgueil sur la table de quelque grand personnage à un jour déterminé. Les plantes de serres-chaudes ne sont jamais très fortes et ne durent pas longtemps; elle se fanent bientôt et périssent. De même aussi, l'expérience a démontré que la plupart de ces enfants précoces, doués d'une perception des plus promptes et des plus faciles, étaient les moins aptes, dans un âge plus avancé, à saisir les choses difficiles et abstraites.

Pendant le temps de la croissance, il n'est pas sage de bourrer l'esprit des enfants d'un trop grand nombre de matières. La plupart des parents envoient leurs jeunes enfants à l'école, afin de se débarrasser de leur tapage à la maison et de jouir d'une plus grande tranquillité. Mais ils ne devraient pas perdre de vue deux choses : Premièrement, qu'il ne faut pas envoyer les enfants à l'école avant qu'ils soient en âge de comprendre ce que c'est que l'éducation ; secondement, qu'ils doivent voir à ce que leur mémoire ne soit pas surchargée de leçons ni de connaissances au-dessus de leur portée. Il doit y avoir en toutes choses un juste milieu. L'esprit peut être surchargé tout aussi bien que l'estomac.

*Traduit du CHRONICLE du 17 Nov.*

## LA PAROLE DE L'INSTITUTEUR

Tous les hommes sont doués de l'intelligence et de la raison, mais à des degrés différents, et ces facultés que l'expérience et l'éducation développent et perfectionnent

peu à peu, avec l'âge, constituent le jugement, la sûreté du jugement. La sûreté du jugement dépend donc du développement intellectuel, et ce dernier, chaque homme le révèle par ses actions et par ses paroles. La parole surtout, cet intermédiaire indispensable de l'éducation et de la civilisation, ce privilège essentiel réservé à l'homme pour en faire le roi de la création, est comme le cachet de l'âme, le cadran de l'intelligence. C'est par la parole en effet que la vie de l'intérieure de l'âme se transmet au dehors, que l'esprit se communique au monde extérieur. "La parole, dit Latour d'Auvergne, est le plus doux lien de la société, c'est elle qui rapproche l'homme de ses semblables." Sans la parole nous ne serions que des automates sur terre, incapables d'exprimer nos pensées et obligés de renoncer à toute action, à toute entente commune. La parole est donc un bienfait dont on ne comprend réellement la grandeur que lorsqu'on en est privé. Ce bienfait, il est vrai, est commun, à peu d'exceptions près, à tous les hommes ; mais le don de savoir bien parler est réservé à un petit nombre. Je veux ici faire abstraction de la sagesse des paroles, pour ne m'occuper que de leur articulation ; car pour bien parler, il ne suffit pas de savoir bien penser, quoique la pensée soit l'âme de la parole ; mais les organes de la parole doivent à cet effet, avant qu'ils aient perdu leur souplesse, être soumis à un exercice qui rende comme on dit la parole facile et agréable. Dans les bonnes familles où l'on s'occupe sans cesse des enfants, l'instinct de l'imitation aidant, la parole se développe assez facilement jusqu'à une certaine perfection ; mais dans les campagnes, parmi les classes ouvrières qui ne parlent généralement qu'un dialecte plus ou moins pauvre et barbare, où les enfants sont la plupart du temps abandonnés à eux-mêmes, d'où leur naîtrait-il, je vous prie, la moindre pureté de langage ? L'unique ressource pour eux, c'est l'école ; et

si en toutes choses ils copient assez fidèlement leur maître, c'est surtout par la parole. Il s'ensuit que l'instituteur doit s'appliquer non-seulement à corriger les défauts de langage de ses élèves, mais à parler lui-même constamment et en toutes circonstances d'une manière modèle. Etablissons donc les points qui doivent fixer l'attention de tout instituteur, et d'après lesquels il doit régler sa parole.

Qu'avant tout sa parole soit *calme*. Il est bon, il est nécessaire que les enfants parlent haut, bien haut à l'école; mais le maître doit parler bas, si bas même, qu'il faille le silence le plus absolu, l'attention la plus rigoureuse pour bien l'entendre. Car supposons que du matin au soir l'instituteur se démène dans sa classe et lance ses paroles comme une avalanche sur les jeunes têtes, qu'en résultera-t-il? D'abord il fatiguera démesurément sa poitrine, ses poumons, et ruinera nécessairement sa santé. En outre, les enfants étourdis, souvent même excités par les manières bruyantes de leur maître, se contenteront de saisir ça et là l'écho de quelques-unes de ses paroles, qu'ils entendront presque malgré eux, tout en jouant et en se disputant. La parole calme est donc une condition de bonne discipline à l'école, car elle force au silence et à l'attention plus que toutes les punitions possibles. Que ceux qui ont l'habitude de parler trop haut à l'école essayent ce moyen: ils verront qu'alors leurs élèves seront comme suspendus à leurs lèvres, qu'ils ne se permettront plus que rarement une distraction et que par le fait même ils seront presque toujours en état de répondre ou de reproduire ce qu'on leur aura enseigné.

La parole de l'instituteur doit être *nette et correcte*. Elle doit servir de modèle aux enfants qui, de leur nature, sont enclins à imiter, et qui en dehors de l'école entendent si rarement un langage tout à fait correct. Tous les vices d'articulation, tels que le bé-

gaiement, le grasseyement, le zézaïement, les provincialismes, etc..., il doit les éviter et s'en affranchir; il doit se garder aussi d'avaloir, comme on dit, des syllabes et des mots; car la netteté et la pureté de son langage lui rendront, pour l'enseignement de l'orthographe et du style, plus de services que tous les devoirs à copier, que les dictées et les règles de grammaire.

La parole de l'instituteur doit être *simple*, et *claire*. Ceux pour qui il parle, pour qui il doit et qu'il doit faire parler, se meuvent encore dans un horizon si peu étendu que les longs tours de phrase, les périodes savantes, les grands mots sauraient moins les éblouir que les décourager. Aussi le talent d'un bon maître consiste-t-il moins à parler un langage savant qu'à savoir se mettre véritablement à la portée de ceux qui l'écoutent. Car pour quoi chercherait-il à étourdir ses jeunes élèves par de grands mots, par des phrases savantes? Pour leur en imposer peut-être? Il réussira tout au plus à les abrutir. En général, c'est une gloire bien vaine que celle qu'on cherche dans l'étalage pompeux de sa science; la vraie science se couvre au voile de la modestie, et seul l'épave dressa fièrement sa tête. Ce qu'il faut aux maîtres de l'enfance, c'est de la simplicité et de la clarté dans leurs expressions, c'est de la science de s'exprimer sans affectation, en phrases courtes et précises, que l'enfant puisse comprendre sans peine et imiter.

La parole de l'instituteur doit enfin être *lente*. On rencontre dans le monde beaucoup de personnes qui ne parlent incorrectement et indistinctement que parce qu'elles parlent et veulent toujours parler trop vite. C'est un flux de paroles qui sortent à la fois de leur bouche comme la paille d'une machine à battre. De là souvent des bégaiements aussi pénibles pour celui qui en est l'auteur que pour celui qui est forcé de les entendre. Et du reste, en parlant ainsi, peut-on se rendre compte de ce qu'on vient

de dire ; peut-on calculer la portée de chacune de ses paroles ? Non, assurément ; et si l'instituteur parle trop vite à l'école, combien de fautes ne sera-t-il pas exposé à faire par inadvertance ? Où restera la clarté, la précision ? Et s'il ne prend pas le temps d'enchaîner ses idées, si lui-même en perd souvent le fil, comment veut-il exiger que l'enfant suive ? Parlons donc lentement à l'école et partout, et habituons nos élèves à parler et à répondre de même. Ils seront forcés alors d'articuler avec plus d'exactitude, de mieux se surveiller en parlant, et alors il nous sera facile de les contrôler, de les corriger. Leurs réponses, leurs erreurs même seront profitables à la classe entière, et l'habitude de cette surveillance personnelle et individuelle sera d'une heureuse influence pour tout le reste de leur vie. Cette habitude une fois introduite à l'école, tous les élèves nouveaux s'y conformeront aisément, et une telle école passera avec raison pour une bonne école. Car toute confusion, toute récitation machinale s'en verra bannie ; les enfants trouveront peu à peu des paroles pour rendre leurs propres pensées ; et, la parole du maître ayant éclairé leur intelligence, fera fleurir leur imagination et plus tard mûrir leur jugement.

*Der Schulfreund.*

## PARTIE PRATIQUE

### I

#### DEVOIR D'INVENTION

Remplacez les tirets par un nom convenable :

1. L'écolier se lève le —, fait sa —, déjeune, va en —, récite sa —, lit dans un —, écrit sur l' —, le — ou le —, dessine avec son —, joue pendant la —, dîne le —, fait sa —, se couche et s'endort content.

2. La saison pendant laquelle il fait froid se nomme l' — et celle pendant laquelle il fait chaud se nomme l' —.

Le — est la saison des fleurs et l' — celle des fruits.

Voici les quatre saisons : le —, l' —, l' —, l' —.

3. Le printemps commence le 21 —, l'été vers le 21 —, l'automne vers le 21 —, et l'hiver vers le 21 —.

#### MODÈLE

L'élève a dû remplacer les tirets par un nom convenable :

1. L'écolier se lève le *matin*, fait sa *prière*, déjeune, va en *classe*, récite sa *leçon*, lit dans un *livre*, écrit sur l'*ardoise*, le *cahier* ou le *tableau noir*, dessine avec son *crayon*, joue pendant la *récréation*, dîne le *midi*, fait sa *prière*, se couche et s'endort content.

2. La saison pendant laquelle il fait froid se nomme *l'hiver*, et celle pendant laquelle il fait chaud se nomme *l'été*. Le *printemps* est la saison des fleurs, et *l'automne* celle des fruits. Voici les quatre saisons : le *printemps*, *l'été*, *l'automne* et *l'hiver*.

3. Le printemps commence le 21 *mars*, l'été vers le 21 *juin*, l'automne vers le 21 *septembre*, et l'hiver vers le 21 *décembre*.

### II

#### DICTIONNAIRE

#### L'ÉCLAIRAGE

On s'éclairait avec de la chandelle, de la bougie, de l'huile, du pétrole et du gaz. La chandelle se fait avec le suif ou graisse des animaux. La bougie se retire du suif ou de la cire des abeilles. On extrait l'huile de la graine de navette, de chanvre, de colza et aussi de différents fruits, dont les principaux sont l'olive et la noix. Le pétrole forme, dans certains pays, des sources souterraines, d'où on l'extrait, comme l'eau des puits. Le gaz s'obtient en distillant la houille. Aujourd'hui on cherche à s'éclairer avec la lumière électrique.

Jadis une branche de sapin allumée ou

une torche d'étoupe imprégnée de résine, qu'on appelait flambeau, dissipait à peine les ténèbres de la nuit. La chandelle vint ensuite et fit inventer le chandelier. Elle a été détronée à son tour par la bougie. Le quinquet éclairait encore mieux, mais il est à peu près abandonné. On se sert aujourd'hui presque partout de la lampe, dont on concentre la lumière à l'aide d'un abat-jour ou réflecteur. Dans les villes, les rues sont éclairées au moyen des réverbères et des becs de gaz, souvent placés sur des candélabres richement ornés. Enfin, on prend une lanterne ou un falot, pour aller dans les lieux où l'on peut craindre les incendies.

EXPLICATIONS.—De *chandelle* rapprocher *chandelier*, la *Chandeleur*, fête de la Purification de la Vierge, où les assistants portent et font bénir des cierges, *chandelles* de cire ; rapprocher aussi *candélabre* (*chandelle*, en latin *candela*).—De *bougie* rapprocher *bougeoir*.—*Huile* : rapprocher *huileux* et *oléagineux* (*huile*, en latin *oleum*).—*Pétrole*, c'est à dire huile de pierre (*petra*, d'où *pétrifier*, et *oleum*).—*Olive* : remarquer le rapport de ce mot avec *oleum* ; *olivâtre* : qui est de la couleur de l'olive.—*Puits* et *puis*.—*Distillant* : *distiller*, c'est, proprement, laisser couler goutte à goutte, parce les produits de la distillation se présentent ainsi dans les vases destinés à la recevoir. En chauffant certaines substances, elles dégagent des gaz ; ces gaz refroidis deviennent liquides ; distiller, c'est transformer ainsi un gaz en liquide.—*Électrique* : ce mot, comme *électricité*, etc., vient d'un mot grec qui signifie ambre jaune (ou succin). Six cents ans environ avant notre ère, on avait reconnu en Grèce que l'ambre jaune frotté attirait et repoussait des brins de paille et d'autres légers objets ; plus tard on a nommé force électrique toutes les actions analogues à celle de l'ambre jaune.

*Allumée*, et non *allumé* : c'est la branche qui est allumée.—De *flambeau* rapprocher

*flamber* et *flamme*. On dit encore une retraite aux *flambeaux*, c'est à dire aux torches. Dans une acception plus générale, *flambeau* se dit aujourd'hui d'un objet servant à porter une *flamme* et est devenu à peu près synonyme de *chandelier*.—*Elle a été détronée* : elle a perdu sa prééminence ; elle a cessé d'être exclusivement en usage, depuis qu'on se sert de bougies. Le mot fait image : la chandelle est comparée à un roi que l'on chasserait de son trône, et qui cesserait ainsi d'être puissant, de dominer ses sujets. *Quinquet* : sorte de lampe inventée vers 1800 par le physicien Argent et à laquelle le fabriquant *Quinquet* a donné son nom ; la mèche du quinquet est creuse et livre passage à l'air pour alimenter la flamme : l'huile est contenue dans un réservoir supérieur au bec et à la mèche, et n'en sort que petit à petit.—*Abat-jour* : ce qui abat le jour, la lumière ; au pluriel : de. *abat-jour*. *Réflecteur*, ce qui *réfléchit* la lumière, ce qui la renvoie.—*Réverbère*, appareil d'éclairage destiné à *réverbérer*, c'est à dire à réfléchir la lumière, à la renvoyer dans une direction donnée, au moyen de réflecteurs.—*Falot* : grande lanterne.

## III

## DICTÉE

## AVANTAGES DE L'ESPRIT RELIGIEUX

*Conseils d'une mère à sa fille*

Il ne suffit pas, ma fille 1, pour être estimable, de s'assujettir 2 extérieurement aux bienséances : ce sont les sentiments qui 3 forment le caractère, qui conduisent l'esprit, qui gouvernent la volonté, qui répondent de la réalité et de la durée de toutes nos vertus. Quel sera le principe 4 de ces sentiments ? La religion 5, quand elle sera gravée dans notre cœur : alors toutes les vertus couleront de cette source, tous les devoirs se rangeront chacun dans leur ordre 6. Ce n'est pas assez 7 pour la conduite des jeunes personnes, que

de les obliger à faire leur devoir ; il faut le leur faire aimer 8. L'autorité est le tyran de l'extérieur, qui n'assujettit point le dedans. Quand on prescrit une conduite, il faut en montrer les raisons et les motifs, et donner du goût pour ce que l'on conseille.

Nous avons tant d'intérêt à pratiquer la vertu, que nous ne devons jamais la regarder comme notre ennemie 9, mais comme la source du bonheur, de la gloire et de la paix. Vous arrivez dans le monde : venez-y, ma fille 10, avec des principes ; vous ne sauriez 11 trop vous fortifier contre ce qui vous attend. Apportez-y toute votre religion ; nourrissez-la dans votre cœur par des sentiments ; soutenez-la dans votre esprit par des lectures convenables.

Rien n'est plus heureux et plus nécessaire que de conserver 12 un sentiment qui nous fait aimer et espérer, qui nous donne un avenir agréable, qui accorde tous les temps, qui assure tous les devoirs, qui répond de nous à nous-mêmes, et qui est notre garant envers les autres. De quel secours 13 la religion ne vous sera-t-elle pas contre les disgrâces qui vous menacent ? car un certain nombre de malheurs vous est destiné 14. Un ancien disait : Qu'il s'enveloppait du manteau de sa vertu, enveloppez-vous de celui de votre religion : elle vous sera d'un grand secours contre les faiblesses de la jeunesse, et un asile assuré dans un âge plus avancé.

Les femmes qui n'ont nourri leur esprit que des maximes 15 du siècle, tombent dans un grand vide en avançant dans l'âge ; le monde les quitte et leur raison leur ordonne aussi de le quitter. A quoi se prendre 16 ? Le passé nous fournit des regrets, le présent des chagrains et l'avenir des craintes 17. La religion seule calme tout et console de tout ; en vous unissant à Dieu, elle vous réconcilie avec le monde et avec vous-même.

Mme de Lambert.

## QUESTIONS.

1 *Ma fille*. Comment ce nom est-il employé ? Pourquoi forme-t-il ici une proposition implicite ? — 2 *De s'assujettir*. Quelle est la fonction de cet infinitif ? A quoi sert la préposition *de* ? — 3 *Ce sont les sentiments qui*, etc. Quel est le sujet et que l'est l'attribut ? Auquel de ces deux termes se rapportent les propositions déterminatives qui suivent ? Dans quelle acception est pris le nom *sentiments*, et pourquoi les propositions suivantes ne pourraient-elles se rapporter à ce dernier mot ? — 4 *Quel sera le principe*. Indiquez le sujet et l'attribut. Le verbe *être*, étant précédé de *quel* et suivi de plusieurs noms du singulier, est-il toujours indispensable de mettre *quel* et le verbe au pluriel ? — 5 *La religion*. Complétez la proposition dans laquelle ce nom doit figurer comme sujet. — 6 *Chacun dans leur ordre*. Pourquoi, après *chacun*, met-on *leur* et non pas *son* ? — 7 *Ce n'est pas assez... que de les obliger*. Quel est le sujet de *est* ? Quels mots sont explétifs ? Que fait ici l'adverbe *assez* ? — 8 *Le leur faire aimer*. Pourquoi les pronoms personnels compléments sont-ils ainsi placés ? Que signifie *leur* ? — 9 *Comme notre ennemie, ... comme la source*. Qu'est le mot *comme* et quelle fonction font les noms *ennemie* et *source* ? — 10 *Venez-y, ma fille*. Qu'est le mot *y* ? A quoi se rapporte le nom compellatif, *ma fille* ? — 11 *Vous ne sauriez*. Pour quel verbe emploie-t-on ainsi *savoir* au conditionnel ? — 12 *Que de conserver*. Complétez cette proposition. — 13 *De quel secours*. Montrez que ces mots ne sont point un complément, mais l'attribut de la proposition. — 14 *Un certain nombre de malheurs vous est destiné*. Pourquoi l'accord a-t-il lieu avec le collectif partitif ? — 15 *Des maximes*. Quand après *nourrir* met-on *de* ? quand met-on *des* ? — 16 *A quoi se prendre*. Complétez cette proposition. Quelle différence y a-t-il entre *à quoi* et *à qui* ? — 17 *Le présent*

*des chagrins et l'avenir des craintes.* Qu'y a-t-il ici de sous-entendu ?

## RÉPONSES

1 *Ma fille.* Ce nom, employé en apostrophe, représente à lui seul une proposition implicite, parce qu'il n'y a dans la phrase aucun pronom *vous* auquel on puisse faire rapporter le nom compellatif. Pour faire une proposition avec ce nom, il faut dire, par exemple, *vous saurez, ma fille*, etc., ou *ces conseils s'adressent à vous, ma fille*.

2 *De s'assujettir.* Cet infinitif est sujet réel du verbe impersonnel ; la préposition *de* est mot explétif.

3 *Ce sont les sentiments qui,* etc. Le sujet est *les sentiments*, et l'attribut est *ce*, que l'on peut tourner par *les causes*.—Les deux propositions déterminatives se rapportent à l'attribut.—Le nom *sentiments* est pris dans toute l'étendue de son acception : d'où il suit que les propositions déterminatives, dont l'effet est de restreindre la signification, ne sauraient se rapporter par le sens à ce nom, mais se rapportent à l'attribut *ce* ou *causes*.

4. *Quel sera le principe.* Le sujet de cette proposition est *le principe* et l'attribut est *quel*. Il arrive souvent que l'adjectif interrogatif *quel* et le verbe *être* sont employés au singulier devant plusieurs noms du singulier. Cette construction est autorisée par l'usage toutes les fois qu'elle est réclamée par l'harmonie ou qu'elle sert à donner au sens plus de précision.

5. *La religion.* Ce nom, qui sert de réponse à la question précédente, forme à lui seul une proposition ; c'est pour : *la religion sera le principe de ces sentiments*.

6. *Chacun dans leur ordre.* Après *chacun*, on doit mettre ici *leur* et non pas *son*, parce que ce qui précède *chacun* ne forme pas un sens complet. Le possesseur auquel se rapporte l'adjectif possessif est conséquemment le nom pluriel *devoirs* et non pas le pronom *chacun*.

7. *Ce n'est pas assez... que de les obliger.* Tournez : *les obliger n'est pas assez* ; le sujet du verbe est *les obliger* — *Ce* et *que de* sont mots explétifs. — L'adverbe *assez* tient la place de l'attribut *suffisant*.

8. *Le leur faire aimer.* Les deux pronoms personnels compléments qui précèdent le verbe étant de la troisième personne, le complément direct doit être avant le complément indirect.—*Leur* signifie *par eux*. Ces deux compléments appartiennent non aux deux verbes réunis, mais seulement à l'infinitif *aimer*, lequel est lui-même complément de *faire*.

9. *Comme notre ennemie..., comme la source.* Le mot *comme* après *regarder* est adverbe ; les deux mots *ennemie* et *source* se rapportent comme qualificatifs au pronom *la*.

10. *Venez-y, ma fille.* Le mot *y* est adverbe, parce qu'il marque le lieu, signifiant *là*. On l'appelle adverbe relatif, parce qu'il a rapport à un nom de lieu précédemment énoncé, dont il rappelle l'idée. — Le nom compellatif, *ma fille*, se rapporte en qualité d'explicatif au pronom *vous*, sujet sous-entendu de l'impératif *venez*.

11. *Vous ne sauriez.* Le verbe *savoir* s'emploie ainsi au conditionnel dans le sens de *pouvoir* au présent de l'indicatif. Le sens est : *Vous ne pouvez*.

12. *Que de conserver.* Pour compléter cette proposition, il faut dire : *qu'il est heureux et nécessaire de conserver* ; le sujet est l'infinitif *conserver*, ayant pour attributs *heureux* et *nécessaire*.

13. *De quels secours* signifie *combien secourable*. Ce n'est donc point ici un complément, mais bien l'attribut de la proposition.

14. *Un certain nombre de malheurs vous est destiné.* L'accord a lieu avec le collectif partitif, parce que, dans cette phrase, c'est particulièrement à l'idée de quantité représentée par le collectif que l'on veut

rapporter ce qui est exprimé par le verbe et par l'attribut.

15. *Des maximes.* Après *nourrir*, on met de seulement, lorsque le complément est indéterminé, et *des* lorsqu'il est suivi d'un déterminatif, comme dans le cas présent.

16. *A quoi se prendre* est mis pour, *à quoi peut-on se prendre.* — Le pronom *à quoi* s'emploie en parlant de choses indéterminées, et le pronom *à qui* en parlant de personnes.

17. *Le présent des chagrins et l'avenir des craintes.* Après chacun des sujets *le présent*, *l'avenir*, est sous-entendu *nous fournit*.

### DEVOIR D'UNE ÉLÈVE

#### LETRE DU JOUR DE L'AN

Ma chère maman,

La brise matinale de la nouvelle année apporte avec elle tant d'amour pour les mamans, que je veux être la première à venir te faire mes souhaits du premier de l'an, et te donner une centaine de baisers. Oh! les baisers, ce sont de bien faibles messagers du cœur, mais toi seule, mère, tu comprends tout ce que les miens renferment de tendre et douce affection.

Que l'année mil huit cent quatre-vingt-deux, chère petite maman, soit pour toi un temps de bonheur et surtout de parfaite santé! Que tes jours soient aussi nombreux que les dragés qui se débitent en ce temps-ci! Voilà les souhaits que je puis confier à ce froid papier; quant aux autres, que tu devines si bien, ils n'ont de bornes que l'infini.

En ce jour, que d'impressions différentes surgissent dans mon âme! Oh! la vie n'est-elle pas composée de regrets et d'espérance! La jeunesse n'a d'yeux que pour cette dernière; aussi, combien elle sourit à la nouvelle année! Moi aussi, petite mère, je lui

fais ma plus belle révérence. Peut-être m'apporte-t-elle quelques jouissances. hélas, si légitimes, comme par exemple celle de revoir sa mère.

Et après cela...oh! je ne les prononce pas ces mots sans qu'une larme ne vienne mouiller ma paupière; car, de même que la feuille desséchée s'en va, emportée par le vent balayant la poussière, errant loin du sentier, de même le souffle du Seigneur nous disperse à son gré. Se quitter, se revoir, se quitter encore et ne plus se revoir, voilà la vie. Il faut bien s'y résigner, s'armer de courage et ramer sans cesse vers la rive de la céleste patrie. Les écueils sont si nombreux qu'il est bien difficile de ne pas tomber de Charybde en Scylla.

Quoi qu'il arrive, chère maman, je tâcherai de me rendre digne d'être l'enfant d'une si tendre mère, car les paroles sans les œuvres ne valent rien.

Reçois encore un baiser de

Ton affectionnée,

HÉLÈNE.

### ARITHMÉTIQUE

#### PROBLÈMES

1. J'achète 9 quintaux, 76 lbs, 4 onces de sucre à \$10.80 le quintal; combien dois-je payer?

	\$10.80
	9
50 lbs. = $\frac{1}{2}$	97.20
25. " = $\frac{1}{4}$	5.40
1 " = $\frac{1}{16}$	2.70
4 onces = $\frac{1}{4}$	0.108
	27

Rép. \$105.435

2. Quelle est la valeur, en argent canadien, de 240 kilos de tabac, à frs. 2.20 le kilo, et combien coûte la livre?

frs. 2.20  
 2.40  


---

 frs. 528.00  
 frs. 528.00 × .193 = \$101.904 1ère Rép.  
 2.204621 × 240 = 529.109 lbs.  
 \$101.904  


---

 = \$0.19 + 2e Rép.  
 529.109

3. Combien faudra-t-il payer pour 8 acres, 3 vergées, 36 perches de terrain à \$4.60 l'acre ?

	\$4.60
2 vergées = $\frac{1}{2}$	8
1 " = $\frac{1}{2}$	<hr/>
20 perches = $\frac{1}{2}$	36.80
10 " = $\frac{1}{2}$	2.30
5 " = $\frac{1}{2}$	1.15
1 " = $\frac{1}{2}$	575
	2875
	14375
	2875
	<hr/>

Rép. \$41.285

4. Combien coûteront 3 vgs, 1 pd. 10 pcs. de serge à \$0.80 la verge ?

	0.80
	3
	<hr/>
1 pd = $\frac{1}{3}$	2.40
6 pcs = $\frac{1}{2}$	.266
3 " = $\frac{1}{3}$	.133
1 " = $\frac{1}{3}$	665
	221
	<hr/>
	\$2.8876

Rép. 2.89

TOISÉ

1. Combien faudrait-il payer à \$1.45 la verge carrée, pour faire creuser un puits de 3 pds. 9 pcs de diamètre et 45 pieds de profondeur ?

$3.75 \times 3.75 \times .7854 = 11.0446875$  pds. carrés = surf du puits.

$11.0446875 \times 45 = 18.40781246$  vgs. cubiques = solidité.

27	
cts. 18.4078	à \$1.45
25 = $\frac{1}{4}$	4.6019
20 = $\frac{1}{5}$	3.6801
	<hr/>

\$26.6898 Rép.

ALGÈBRE

1. Une personne donne \$184 en aumônes ; elle en donne une partie en parts égales à 5 hommes et l'autre aussi en parts égales à 7 femmes. Alors il se trouva que la part d'un homme et celle d'une femmo réunies étaient \$32. Combien a-t-il été donné aux hommes, et combien aux femmes.

Soit  $5x =$  la somme donnée aux hommes,  
 Alors  $184 - 5x =$  celle donnée aux femmes.

$x =$  la part de chaque homme.

Et  $32 - x =$  la part de chaque femme.

$$224 - 72 = 184 - 5x$$

En transposant et changeant les signes.

$$2x = 40, \text{ et } x = 20$$

$\therefore 5x = \$100$  part des hommes.

$184 - 100 = \$84$  part des femmes.

2. Un morceau de terre rectangulaire ayant été mesuré, on trouva que s'il avait 10 perches de plus long et 5 perches de plus large, il contiendrait 475 perches de plus ; mais que s'il avait 5 perches de plus long et 10 perches de plus large, il en contiendrait 525 de plus. Quelles sont la longueur et la largeur de ce terrain ?

Soit  $x =$  le no. de perches, la longueur.

Et  $y =$  la largeur.

$$(x + 10)(y + 5) = xy + 475$$

$$xy + 5x + 10y + 50 = xy + 475$$

$$5x + 10y = 425 \text{ et } x + 2y = 85$$

$$2(x + 5)(y + 10) = xy + 525$$

$$xy + 10x + 5y + 58 = xy + 525$$

$$10x + 5y = 475 \text{ et } 2x + y = 95 +$$

$$x + 2y = 85 \therefore 2x + 4y = 170$$

Par soustraction  $3y = 75$

et  $y = 25$  largeur

$x + 2y = 85 \therefore x = 35$  longueur ÷

## POÉSIE

## LE DIAMANT

Un père avait trois fils : un jour il les appelle :  
 " J'ai fait de tous mes biens, dit-il, trois parts.. La [mort

" Peut venir... J'ai voulu tout régler avant que,

" Et chasser d'entre vous cet esprit de querelle

" Qui divise les fils pour quelques pièces d'or.

" Mais il me reste encore un bijou de famille

" Qu'on ne peut partager... C'est un beau diamant ;

" Si le ciel m'eût donné le bonheur d'une fille,

" Il eût dans son écriin brillé splendidement.

" Dieu ne l'a point voulu ; je ne suis point rebelle :

" Que son nom soit béni !... Mais ce trésor sera

" A celui de vous trois qui nous apportera

" L'action la plus belle

" Dans un an quand ce jour solennel reviendra."

A l'époque marquée, au foyer du vieux père

Tous trois étaient assis ;

Dans leurs yeux on lisait ce mot touchant : J'espère,

Ils commencèrent les récits.

Le premier dit : " Un riche étranger, en chemin,

" Me remit un sac d'or sans reçu de ma main.

" Il mourut. Je pouvais, faute d'aucune preuve,

" Garder tout... J'ai rendu le sac d'or à sa veuve."

Le père répondit : " Faisant cela, tu fis

" Une bonne action ; mais ce n'était mon fils,

" Qu'un devoir rigoureux de rendre cette somme ;

" Garder le bien d'un autre est d'un malhonnête [homme."

" Un jour, dit le second, que je passais devant

" Un très grand lac, je vis s'y noyer un enfant ;

" Je m'élançai, plus prompt que la foudre qui tombe,

" Et je le retirai sain et sauf de sa tombe."

" Ton action, mon fils, est fort louable aussi,"

Dit le père, " c'est vrai ; mais tu n'as fait ainsi

" Que suivre la leçon du maître à ses apôtres :

" Secourez-vous, en tous périls, les uns les autres."

Le dernier dit : " Un soir, je vis mon ennemi

" Au bord d'un précipice, et tout seul endormi.

" Au moindre mouvement il roulait dans l'abîme ;

" Je le sauvai, dussé-je être après sa victime."

" Mon cher fils, répondit le père, embrasse-moi,

" Et donne-moi ta main, car la bague est à toi.

" Servir nos ennemis est la vertu suprême,

" C'est le bien pour le mal, c'est imiter Dieu même."

EMILE DESCHAPEL.

## RÉPONSES AUX QUESTIONS DU No. 18.

1. Le verre à bouteilles doit sa couleur à la présence du protoxyde de fer, qui colore le verre fondu en vert foncé ?

2. Parce que l'eau de source ou de fontaine, venant d'une profondeur, à laquelle le froid de l'hiver ne pénètre pas ou pénètre à peine, arrive à la surface à une température assez élevée, et ne se refroidit pas assez pour se congeler.

3. Parce que cette eau est celle de certains fleuves qui se rendent dans la mer par des lits souterrains.

4. Parce qu'elle a la propriété de dissoudre l'air comme un grand nombre d'autres gaz. Si l'eau ne contenait pas d'air, aucun animal n'y pourrait vivre, puisqu'il serait privé de l'élément nécessaire à sa respiration.

**M. G. W. YOUNG,**

INSTITUTEUR,

Désire obtenir une place comme professeur d'Anglais dans cette Province. Il a déjà enseigné trois ans et peut fournir les meilleures recommandations.

S'adresser à

**G. W. YOUNG,**

Russell, P. O.

**COURS DE LECTURE A HAUTE VOIX**

OU

*Leçons pratiques de lecture française et de prononciation préparées spécialement pour les écoles canadiennes.*

PAR L'ABBÉ P. LAGACÉ.

*Cours complet à l'usage des écoles normales et des pensionnats.*

*Abrégé à l'usage des écoles modèles et élémentaires.*

Ouvrage approuvé par le Conseil de l'Instruction publique.

Imprimé par C. DARVBAU, rue de la Montagne, Québec